

19 avril 2009, 2<sup>e</sup> dimanche de Pâques, année B

Jean 20,19-31

### Heureux celui qui croit

« Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » (Jn 20,29) Cette parole de Jésus ressuscité semble adressée aux générations futures que nous sommes. Une béatitude à l'image de toutes les autres : abrupte au premier abord ! Bien maigre consolation aussi: ni voir ni toucher, mais croire... Serions-nous donc des super-croyants capables, plus que nos prédécesseurs dans la foi, de nous passer d'un *corps à corps* ? Ni le voir, ni le toucher, ni manger ou échanger avec le Seigneur ressuscité au sujet de « tout ce qui arrive » (Cf. Lc 23,19-29), avec l'invitation de croire tout-de-même ?

Thomas le *Jumeau* que j'aime bien, souhaite une expérience personnelle avec le Seigneur. Si Jésus ne vient pas pour lui seul, ça ne vaut pas la peine. Il veut enregistrer dans son corps les marques de souffrances de Celui qu'il aimait, qu'il n'a pas eu le courage de consoler un soir de détresse, paralysé qu'il était par la tristesse. Tous ces besoins ancrés dans notre chair et ces expériences spirituelles à même nos sens ne sont-ils pas incontournables dans notre cheminement ? Bien sûr, cette béatitude écrite tardivement rend compte de l'évidence: le Jésus historique appartient au passé et rien ne pourra nous le ramener tel que les disciples l'ont connu. Un autre sens peut cependant être donné à cette béatitude.

Le contexte général parle de réconfort. Le récit est parsemé de souhaits de paix, d'effusion d'Esprit, de réponses aux prières même si toutes les « portes sont verrouillées » (Jn 20,19). On peut considérer la béatitude comme traversant les générations chrétiennes, mais on peut aussi la voir traverser chaque cheminement. Si au commencement des récits de résurrection le disciple bien-aimé a *vu* et a *cru* (Jn 20,8), si Marie a ensuite *entendu* et s'est *ournée* vers le Seigneur (Jn 20,16) et si Thomas a *touché* et *vu* avant de croire, c'est qu'il y a diverses manières d'embrasser la foi et possibilité de cheminer. Loin donc de présenter un contrat de foi surhumain, Jésus veut peut-être simplement me rassurer : « Heureux es-tu si ta confiance en moi va jusque-là. Si tout te semble clos, verrouillé dans ton cœur vis-à-vis de Dieu, heureux es-tu de me faire confiance et de croire que je viens, car en effet, je suis avec toi. »

Anne